

Citoyenne issue de la société civile, je suis une républicaine laïque convaincue. Originaire de province, issue d'un milieu fantasque, je suis inclassable, mais animée depuis toujours par une humanisme solidaire. Ainsi j'ai conduit pendant plus de vingt ans des actions de lutte contre les discriminations - basées sur l'accès à la culture pour le plus grand nombre et uniquement dans les quartiers prioritaires parisiens. Les trois dernières années se sont avérées plus complexes, entravées par des injonctions contradictoires, des flux migratoires non maîtrisés, des trafics illicites croissants, elles se sont aussi avérées moins fructueuses en terme d'impact local. Les classes moyennes ont disparu du paysage, certains quartiers sont devenus des ghettos, d'autres des vitrines de luxe, les passerelles sociales ont disparu. Les uns et les autres se taclent mutuellement, ils sont peu amènes aux projets collectifs, cet isolement social m'attriste. C'est pourquoi, j'ai décidé de m'engager en termes politiques dans le 18^{ème} en particulier et pour les parisiens en général. Cette motivation résulte d'une expérience amplifiée dans le 18^{ème} arrondissement et de la conviction d'un nécessaire renouvellement politique

* * *

Mes débuts de citoyenne se sont déroulés dans le 18^{ème} arrondissement, c'était en 1997, je fus soumise à un marché : mettre en place le défilé de la fête des vendanges de Montmartre, contre l'autorisation d'organiser mes Arcavals dans le 18^{ème} - le tout sans appui financier mais en soutien aux habitants des quartiers difficiles. Et je l'ai tenu pendant plus de 10 ans. Auparavant j'avais œuvré comme consultante financière et culturelle dans les 17^{ème}, 7^{ème} et 15^{ème} arrondissements.

- Ce fut le début d'une longue phase d'actions culturelles en espace public, elle était doublée de la programmation d'artistes de rue et déborda au-delà du 18^{ème}, dans les 6, 10, 11, 12, 13 et 19^{ème} arrondissements avec le carnaval tropical de Paris, en passant par le défilé du nouvel an chinois, des rallyes touristiques, des parcours cinématographiques, des fêtes de quartiers, autour du conte ou de la calligraphie, des pièces de théâtre, des scènes de danses à deux, des débats dans des mairies, des musées, des espaces culturels, des centres sociaux...
- Depuis, j'ai agi et renforcé mes actions culturelles, comme le prolongement de mes propres pratiques artistiques amateur, et j'ai proposé à des artistes de dispenser leurs savoir-faire dans le cadre d'ateliers. En parallèle, j'ai affiné ma formation dans les domaines de l'éducation populaire, tout en perfectionnant ma connaissance des acteurs de proximité et des parisiens familiers des structures sociales et culturelles, mais aussi en situation de handicap ou sans logis, puis ce fut au tour des enfants, des jeunes et enfin des adultes, surtout les femmes, majoritairement en fragilité sociale, souvent issus de l'immigration, notamment dans les quartiers de La Chapelle puis de la Goutte d'Or.
- Ainsi je suis devenue une routarde de la co-construction de projets partagés, devant lesquels je me suis toujours effacée, tout cela avec des financements minimes, suite à des appels d'offre sévères et grâce à mon énergie, mon intime conviction, ma vocation - sans limites. En parallèle, je n'ai pas songé et j'ai même refusé d'intégrer un parti politique, et aucun n'a souhaité jusqu'à présent œuvrer avec une représentante de la société civile – sans pour autant me manquer de respect. Cependant j'ai croisé de part et d'autres, une envie de lisser les acteurs issus de la société civile, des tentatives de réduction de mes ambitions, parfois une volonté de récupération, voire quelques envies d'anéantir mes intentions, pourtant exclusivement humanistes.

* * *

Et puis il y a eu l'arrivée rue de la Goutte d'Or en 2011, une espèce d'atterrissage forcé très vite transformé en engagement citoyen, j'ai été portée autant par les habitants des HLM en souffrance que par le révélateur des attentats, notamment ceux du 11^{ème}, mon lieu de résidence. Et là j'ai perfectionné mes méthodes en termes de gouvernance partagée, tout en déplorant les dérives de la démocratie participative.

- Ainsi j'ai constitué le Collectif Cultures et Créations, puis créé contre vents et marées la coopérative Quartiers d'Art pour développer une entraide entre acteurs culturels, et aussi pour encourager la mobilisation des femmes. Malgré mon insistance, ni la direction de développement économique, ni la direction du tourisme, ni la direction de l'économie sociale et solidaire ne nous ont accompagnés, appuyés, aidés.
- Dans le même temps, j'ai créé l'Amicale des Gouttes Dorées et encouragé la création de 5 autres amicales de locataires. Alors la CNL vers laquelle j'avais orienté les locataires, a exclu l'association que je dirige des pourparlers et des réunions. A la suite de la réalisation de marches exploratoires avec des habitantes, j'ai été conduite à rencontrer des professionnels et des fonctionnaires, des élus et des journalistes pour développer et analyser cet outil à l'échelle parisienne et nationale. Et la municipalité a voulu récupérer, s'approprier notre travail, elle a même prétexté de nos travaux pour mettre en œuvre des réformes jamais évoqués, pire encore récemment une place s'est vue attribuée un nom différent de celui demandé par les marcheuses, refusant de continuer à être ghettoisée ; mais la maire de Paris s'en fiche.
- Evidemment j'ai expérimenté localement la démocratie participative sur le budget, au conseil de quartier, avec le conseil de la jeunesse, le CICA, les BAFA et autres formations citoyennes. Mais avant tout, j'ai joué un rôle très actif dans la création du Conseil Citoyen du 18^{ème}, et dans le réseau parisien des conseils citoyens, j'en ai été la plume, la porte-parole, et aussi une des rares représentante associative active, car j'y croyais, il fallait essayer. Tout cela jusqu'à ma toute récente démission, ne voulant plus être la Don Quichotte de la prétendue démocratie citoyenne impulsée par la Loi de 2014.

Pour conclure, les habitants des quartiers populaires sont souvent perdus, même s'ils semblent sous contrôle, les autres se désintéressent du Politique, certains quittent la ville pour des raisons financières, les salariés municipaux sont au service d'élus installés et intrusifs, les représentants associatifs sont tombés dans une soumission totale, le déploiement de mesures autoritaires par la mairie centrale devient prégnant, l'absence de concertation avec les arrondissements est évidente, aujourd'hui je n'aime plus ma ville, avec ses cloisonnements multiples, ses chantiers dans tous les sens, ses élus et leurs cadres liés à foison, et surtout ses habitants dans le 18^{ème} confrontés à la saleté, animés par la peur face aux mineurs en déshérence, envahis par la honte devant leurs rues abandonnées, le 2 janvier un homme est mort rue de la Goutte d'Or, au cours du dernier trimestre toutes les entreprises sous les HLM sont parties, il n'y a plus de lumières le soir, juste des commerces illicites et de pauvres gens perdus. Je vois leur colère monter, comme les acteurs de la société civile, ils sont lassés, épuisés, spoliés par un système révolu. Il faut changer de méthode de gouvernance municipale, pour agir mieux et au plus près des populations, pour contribuer au retour des classes moyennes. Pour diffuser une joie de vivre ici, il faut créer des passerelles entre les quartiers et leur diversité, briser les insatisfactions partagées par leurs habitants. Il est temps d'inventer un nouveau vivre ensemble, toutes catégories sociales confondus.

Pour ma part, j'ai commencé ma propre réorientation, ainsi en 2019, j'ai rédigé deux ouvrages, un roman à propos des déviances des élus comme des injustices de certains quartiers, et la retranscription de récits de femmes à propos de leur isolement. Plus récemment, j'ai démissionné du Conseil Citoyen du 18^{ème}, car je veux participer au changement de paradigme comme représentante de la société civile.

⇒ **Aujourd'hui, tout est à repenser. Il en va de même pour les créations d'entreprises, l'ESS, l'écoute des parisiens, la laïcité. Je ne veux plus voir des structures non laïques devenir les fers de lance de missions municipales, des dirigeants politiques obtenir des financements exponentiels, un maire ne pas répondre à ses administrés, des fonctionnaires récupérer par la pression les coordonnées d'adhérents associatifs, des élus s'approprier les actions des citoyens... Et je veux participer à ce changement de paradigme, dans le respect des droits humains et des valeurs de la République.**